

SAVENNIERES (Anjou) : Festival & Académie Musiques baroques (19 – 27 août 2023)

SAVENNIERES en Anjou (Maie-et-Loire), c'est la douceur et le raffinement du paysage angevin... Le patrimoine paysager et architectural du village de Savennières est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. **Le festival, issu de l'Académie Baroque**, elle-même créée il y a 13 ans, explore toutes les musiques des XVII^e et XVIII^e : en favorisant l'émergence des jeunes musiciens, ensembles, instrumentistes, chanteurs, Savennières réalise aussi une mise en valeur des paysages et des lieux patrimoniaux désormais attachés à son nom. L'accès à la culture, aux expériences musicales nées d'un compagnonage fidèle avec les artistes, nuancent encore un cycle d'événements musicaux ouvert à tous.



Le Festival Baroque promet de nombreux événements incontournables défendus par de jeunes sensibilités ainsi la flûtiste **Lucie Horsch** en complicité avec le claveciniste angevin **Justin Taylor** ; les festivaliers pourront (re)découvrir la beauté des lieux qui sont les écrans d'un parcours musical unique (**Château de Varenne** ou **Manoir des Lauriers...**) ; la convivialité et la proximité avec les publics sont constamment favorisées : **animation musicale sur le marché** ; sans omettre l'offre spécifique **aux enfants** (et leurs parents) pendant le festival : spectacles Madame de Sévigné, Cartouche, goûter costumé dans le parc du Château des Vaults...

Les amateurs et connaisseurs de musique baroque sauront se délecter de la présence des Épopées (avec le « fascinant » contre-ténor Paul Antoine Bénos Djian) ; du luthier Patrick Robin ; du duo Jeanne Jourquin (clavecin) et Ariane Issartel (comédienne) ; et de la mezzo dramatique et tragique, Lucile Richardot dans un programme dédié aux magiciennes amoureuses, alanguies ou furieuses (avec le claveciniste Jean-Luc Ho)...

De nombreuses dégustations, des rencontres avec les artistes, la présence et les concerts des musiciens stagiaires de l'Académie jalonnent aussi un festival idéalement inscrit dans les lieux qui l'accueillent.



Cette année, l'Académie propose sa 13ème édition, **dédiée au clavecin** du 18 au 27 août 2023. Sont conviés les jeunes talents, étudiants, élèves de conservatoires, amateurs de bon niveau venus de France et d'ailleurs désirant découvrir ou approfondir leurs connaissances. Les stagiaires suivent une offre pédagogique de qualité ; disposent de beaux instruments : cours de clavecin, clavicorde, improvisation, basse continue, musique de chambre, organologie, accord et entretien, ateliers, conférences, concerts.

MUSIQUES BAROQUES A SAVENNIERES : 13ème édition 19 – 27 août 2023

Tous les concerts, les modalités pratiques, la billetterie

sur le site du Festival :
<https://www.musiquesbaroques-savennieres.fr/>



SAMEDI 19 AOÛT 2023

17h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
**CONFERENCE : "L'âge d'or de la musique en Angleterre : Purcell
& Haendel »**
Par Patrick Barbier, musicologue et écrivain

18h30 / CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines

20h / ÉGLISE DE SAVENNIERES
CONCERT HAENDEL & PURCELL
Paul Antoine Bénos-Djian, contre-ténor
Les Épopées (dir. Stéphane Fuget)
Jasmine Eudeline, violon □ Alice Coquart, violoncelle □ Stéphane
Fuget, clavecin et direction

Airs d'opéras de Purcell (King Arthur : Fairest Isle...) et
Haendel (Semele, Orlando, Rodelinda...)

DIMANCHE 20 AOÛT 2023

11h / PARVIS DE L'ÉGLISE DE SAVENNIERES
ANIMATION musicale au marché □ Duo Chromasteel (SteelDrums)
chromasteel.wordpress.com/

15h – 16h30 / CHÂTEAU DE VARENNES, SAVENNIERES
DÉCOUVERTE d'un lieu insolite : promenade en musiques
Duo Chromasteel (SteelDrums) & Julia Sinoimeri (accordéon)
Guy Massin-Le Goff (conférencier, conservateur honoraire
départemental des antiquités et objets d'art du Maine-et-
Loire).

16h30 / CHÂTEAU DE VARENNES, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines

17h – 18h30 / CHÂTEAU DE VARENNES, SAVENNIERES
DÉCOUVERTE d'un lieu insolite : promenade en musiques
Duo Chromasteel (SteelDrums) & Julia Sinoimeri (accordéon)
Guy Massin-Le Goff (conférencier, conservateur honoraire
départemental des antiquités et objets d'art du Maine-et-

Loire).

19h – 19h30 / ÉGLISE DE SAVENIERES

CONCERT d'accordéon Baroque □ Julia Sinoimeri (accordéon)
Duo Chromasteel (SteelDrums)

19h45 / JARDIN DU PRESBYTERE DE SAVENNIERES

Dégustation des vins de Savennières & tartines
en musique Duo Chromasteel (SteelDrums, musiques festives des
Caraïbes)

MARDI 22 AOÛT 2023

17h30 – 19h30 / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONFERENCE “De l’arbre à la musique – l’univers d’un
luthier” □ Patrick Robin, luthier

19h30 / PARC DU CHÂTEAU DES VAULTS, à SAVENNIÈRES
Dégustation des vins de Savennières & tartines

21h / COUR D'HONNEUR DU MANOIR DES LAURIERS, SAVENNIERES □ SPECTACLE en musique : “ ***Cartouche, célèbre bandit sous la Régence*** ” – A partir de 10 ans – Marouan Mankar-Bennis (clavecin), Claire Gautrot – (viole de gambe), Hélène Houzel (violon), Stefano Amori (comédien)

MERCREDI 23 AOÛT 2023

Après-midi des enfants : de 6 à 12 ans
Venez costumés / Goûter offert aux enfants dans le Parc

15h – 17h30 / CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES □ JOUONS EN MUSIQUE avec Madame de Sévigné dans le parc du Château
Petit concert participatif dans le Grand Salon
Jeanne Jourquin (clavecin) & Ariane Issartel (comédienne)

Concert-lecture, ou lecture musicale, ou concert-spectacle ; oscillant entre différentes formes, Jeanne Jourquin et Ariane Issartel proposent un parcours sensible à travers les lettres de Mme de Sévigné à sa fille, Mme de Grignan (Musiques de Lully, Chambonnières, JH d'Anglebert, Marais, J Boyvin,...)

18h45 / PARC DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES □ Dégustation des vins de Savennières & tartines

20h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONCERT “Madame de Sévigné en musique” – tous publics
Jeanne Jourquin (clavecin) & Ariane Issartel (comédienne)

JEUDI 24 AOÛT 2023

17h / 4 PLACE DU MAIL, SAVENNIERES
PETIT CONCERT dans un jardin de charme
Stagiaires & Amis de l'Académie Baroque

VENDREDI 25 AOÛT 2023

MAISON DE RETRAITE, SAVENNIERES
CONCERT DE PARTAGE réservé pour les résidents & leurs familles dans l'après-midi
Stagiaires & Amis de l'Académie Baroque

16h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONCERT "Les goûts réunis" □ Lucie Horsch (flûte à bec) & Justin Taylor (clavecin)
Œuvres de Telemann, Castello, Florenza, Debussy, Rameau, JS Bach...

17h30 – 19h30 / PARC DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines

20h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONCERT "Les goûts réunis" □ Lucie Horsch (flûte à bec) & Justin Taylor (clavecin)

SAMEDI 26 AOÛT 2023

18h / ÉGLISE DE SAVENNIERES □ CONCERT "Les Magiciennes Baroques" □ Lucile Richardot (mezzo-soprano) & Jean-Luc Ho (clavecin)

Le feu d'une magicienne attendrie puis furieuse, le calme et la tempête, toutes les passions dans la voix d'une mezzo captivante... Derrière les pouvoirs ensorceleurs ou maléfiques des Magiciennes de la mythologie ou de la littérature épique se cachent souvent une réalité à 2 visages : l'amour et le désespoir de ne pas être aimée. Ainsi Médée, Armide et Circé sont autant les âmes damnées que les mauvaises consciences de Jason, Renaud et Ulysse...

Œuvres de Haendel (Teseo), Cavalli (Giasone), MA Charpentier (Médée), Lully (Armide)... Webb, Purcell, Couperin, Colin de Blamont (Circé)...

19h30 / JARDINS ILLUMINÉS DU MANOIR DES LAURIERS, SAVENNIERES
COCKTAIL déambulatoire en musique

DIMANCHE 27 AOÛT

16h / ÉGLISE DE SAVENNIERES

CONCERT DE CLOTURE de la 13e Académie Baroque
Stagiaires & Amis de l'Académie Baroque

17h30 / JARDIN DU PRESBYTERE, SAVENNIERES

Dégustation des vins de Savennières & tartines



MUSIQUES BAROQUES À SAVENNIÈRES

13^{ème} ÉDITION

19 - 27 AOÛT 2023

SURPRENANTES DÉCOUVERTES

MUSIQUES BAROQUES A SAVENNIERES : 13ème édition

19 – 27 août 2023

Tous les concerts, les modalités pratiques, la billetterie
sur le site du Festival :

<https://www.musiquesbaroques-savennieres.fr/>

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec François MARMIN, directrice artistique du
Festival Musiques Baroques à SAVENNIERES...

**CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait selon vous la singularité
de votre Festival ?**

Musiques Baroques à Savennières est un festival de grande
qualité musicale, qui encourage l'accès de tous les publics à
des concerts, conférences, promenades découvertes etc.. et qui
a pour but de mettre en valeur en musique, l'exceptionnel
patrimoine architectural et paysager des bords de Loire,
lequel est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés cette année ?

La découverte d'un des dix sept(!) châteaux de Savennières :
le château de Varennes. Une promenade- conférence en musique
et des dégustations des grands vins de Savennières auront lieu
dans le parc de ce château situé au milieu des coteaux et des
vignes surplombant la Loire.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui prolongent ou renforcent l'esprit des éditions précédentes ?

La mise en valeur de jeunes talents souvent angevins mais aussi d'ailleurs ; ainsi pour les éditions précédentes : Justin Taylor (clavecin), Victor Sicart (baryton), Salomé Gasselin (viole de gambe), Théotime Langlois de Swarte (violon), Marie Perbost (soprano), Eva Zaïcik (mezzo-soprano)...Et pour cette année : Lucile Richardot (mezzo-soprano) Paul Antoine Bénos-Djan (contre-ténor), Lucie Horsch (flûte à bec), Jean Luc Ho (clavecin).

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté depuis la covid, un changement dans le comportement des publics ?

Pas vraiment car de puis leur débuts, les Musiques Baroques avaient fait le choix d'avoir aussi des programmations en plein air. Les deux éditions des années covid ont pû avoir lieu (presque) normalement et comme le public a apprécié, il a même augmenté !

CLASSIQUENEWS : A quoi remarquez-vous qu'une édition est réussie ?

Plusieurs signaux dont :

- La fréquentation en croissance.
- La venue de William Christie pour la deuxième fois, en 2022
- l'atmosphère d'échange et de partage

CLASSIQUENEWS : quels seraient dans l'idéal, les nouveaux développements dont vous rêvez pour le Festival de demain ?

Un festival avec:

– plus d'interdisciplinarité, avec une ouverture sur la danse baroque, mais aussi le hip hop ...les arts visuels, les marionnettes ;

plus de liens encore avec la nature (qui est déjà dans notre ADN);

la sensibilisation au développement durable ;

l'élargissement à d'autres répertoires, avec des interprétations « historiquement informées » (19ème, piano-forte..), mais aussi les musiques populaires traditionnelles.

– les créations en musique contemporaine

un accès accru aux publics empêchés...

Propos recueillis en juin 2023

CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL « UZES DANSE » » (Cour de l'Evêché), le 10 juin 2023. « PLAY612 » par Daniel LARRIEU

Il y a des spectacles qui vous marquent, et puis il y a « *Play612* ». Ce 10 juin 2023, dans le cadre de la 28ème édition du festival « *Uzès Danse* », et dans la Cour de l'Evêché -, Daniel Larrieu a offert une véritable leçon de vie, de danse et d'humour au public venu assister à la dernière pièce du chorégraphe français.

Daniel Larrieu, le chorégraphe, est entouré de deux interprètes magnifiques : Jérôme Andrieu, son complice de longue date, et le jeune Enzo Pauchet. Ensemble, ils incarnent trois générations de danseurs, trois âges de la vie, trois façons d'habiter l'espace. Cette transmission est au cœur du spectacle, et elle est bouleversante.

« *Play612* », c'est d'abord une invitation. Installés dans la Cour de l'Évêché, on a l'impression d'assister à une discussion entre amis. L'atmosphère est informelle, presque intime. Daniel Larrieu, en véritable magicien, abolit la frontière entre la scène et la salle. Il nous parle, nous raconte, nous fait participer à un grand jeu. Le principe est

simple : un chapeau circule dans le public, on y pioche le fil de la soirée. Le hasard décide de l'ordre des souvenirs, des extraits de répertoire que l'on va traverser. C'est une manière ludique de bousculer la chronologie, de refuser toute hiérarchie entre ses œuvres. On passe d'un classique comme « *Avec le temps* » de Léo Ferré à des pièces plus anciennes comme *Chiquenaude* ou *Emmy*, magnifiquement interprétée par **Enzo Pauchet**. À chaque représentation, le spectacle est unique. On ne s'ennuie jamais, on est suspendu à ce fil du temps qui se réinvente sous nos yeux.

Mais ce qui rend ce moment si précieux, c'est la tendresse et l'humour dont il est empreint. **Daniel Larrieu** se raconte, revient sur sa carrière avec une autodérision jubilatoire. Il évoque sa jeunesse, ses débuts, mais aussi les petites histoires qui ont jalonné son parcours, comme celle de *Little Bill*, une marionnette fabriquée pour un projet avorté de Forsythe, qui reprend vie entre ses mains avec une poésie infinie. Dans cette cour aux murs centenaires, il parle du temps qui passe, de la danse d'hier et d'aujourd'hui. Il est le témoin d'une époque artisanale où l'on prenait le temps de construire un geste. À 62 ans, il regarde le monde avec des yeux d'enfant et nous invite à partager sa vision, à la fois lucide et pleine d'espoir.

Ce spectacle est une réussite totale. C'est une bouffée d'air frais, un moment de grâce. En quelques chaises, un chapeau et des morceaux de vie, **Daniel Larrieu** et ses complices nous offrent une expérience inoubliable, qui parle de transmission, d'amitié et de l'art de danser le temps.

CRITIQUE, concert. GENEVE, le 8 juin 2023. MOZART : Symphonie N°34 KV 338 + Concerto pour hautbois et orchestre KV 314. HAYDN : Symphonie N°69 "Laudon". Emmanuel Laporte, Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod.

Fondé en 2005 par la basse genevoise Stephan MacLeod, l'ensemble baroque Gli Angeli Genève est maintenant bien ancré dans la vie musicale genevoise, tout en s'exportant dans le monde entier, et c'est désormais un rendez-vous régulier

que leur festival de juin – qui fête sa 3ème édition cette année.

Du 8 au 15 juin, ce ne sont ainsi pas moins de **5 concerts** qui sont programmés dans divers lieux de la Cité de Calvin, comme la cour intérieure du fameux Musée d'Art et d'Histoire de Genève, lieu judicieusement choisi pour le concert d'ouverture du festival, en ce 8 juin 2023. [LIRE ici notre présentation du Festival HAYDN – MOZART de Gli Angeli Genève \(entretien avec Stephan Mac Leod, temps forts...\)](#)

Placé sous les arcades qui délimitent la cour sur ses quatre côtés, l'ensemble baroque y trouve une formidable caisse de résonance, tandis que le public est confortablement installé sur des chaises disséminées dans la cour, face à la formation qui jouera debout tout le long du concert, hormis les violoncelles et contrebasses qui ont le confort de pouvoir poser leur séant. Donné sans entracte (pour une durée d'un peu plus d'une heure), le concert est dédié entièrement à **Mozart et Haydn**, leurs deux compositeurs fétiches pour ce festival.

La soirée débute par la relativement rare **Symphonie n°34 de Mozart** (1782). L'orchestre y est en effectif relativement réduit (30 musiciens en tout) et répond bien aux indications et sollicitations de leur directeur musical, avec un aspect nerveux et martial dans le premier mouvement, beaucoup de mélancolie dans l'Andante ou encore de la virtuosité dans la danse de l'Allegro final. Puis apparaît le hautboïste **Emmanuel Laporte**, hautbois solo dans de prestigieux orchestres baroques comme Les Musiciens du Louvre, l'Ensemble Pygmalion ou le Ricercar Consort – mais aussi dans la formation genevoise. Il délivre une très belle interprétation du mélodieux concerto mozartien, en termes de tempi, d'expression, d'accents. Tout est ici exquis, d'un premier mouvement bucolique à souhait, quand le deuxième semble planer dans les airs, tout en

volutés, avant que le chef ne confère aux Rondo et Allegretto toute la babil et désinvolture qu'ils requièrent.

Et pour clore le concert, après Mozart, c'est vers son maître "*Papa*" Haydn que Stephan McLeod se tourne, avec la non moins rare **Symphonie N°69** (dite "*Laudon*"), dans laquelle il cultive l'art de la surprise avec un sens dramatique très accompli, rendant ainsi pleinement justice au caractère volontiers humoristique, théâtral et frondeur de l'écriture du maître autrichien. L'impression globale est revigorante, tonique, mordante dans les mouvements extrêmes : une vitalité réjouissante dans le Vivace introductif et le Presto conclusif de cette Soixante-neuvième Symphonie haydnienne, laisse entendre un volontarisme et une énergie déjà tout beethovéniens. A l'opposé, les sentiments sont particulièrement aimables et réservés dans les Adagio et Menuet centraux, qui bénéficient aussi de la respiration large des amples mouvements de bras du chef. Conquis, le public genevois en redemande, et c'est avec entrain que l'orchestre reprend – aux côtés du soliste, le mouvement médian du concerto mozartien !



CRITIQUE, concert. GENEVE, Cours du Musée d'Art et d'Histoire, le 8 juin 2023. MOZART : Symphonie N°34 KV 338 + Concerto pour hautbois et orchestre KV 314. HAYDN : Symphonie N°69 "Laudon". Emmanuel Laporte (hautbois), Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod (direction). Photo © Emmanuel Andrieu

3 prochains concerts

LE FESTIVAL : la suite. A NE PAS MANQUER : 3 AUTRES CONCERTS événements à Genève. Et le festival continue avec – ce

dimanche 11 juin à 16h, toujours dans cette même cours intérieure du Musée d'Art et d'Histoire de Genève – l'un des temps forts du festival grâce à la venue de la mezzo franco-suisse **Marina Viotti**, que tous les plus grandes scènes lyriques du monde s'arrachent désormais, qui interprétera un florilège d'arias de Mozart (et Gli Angeli Genève exécuteront également la Symphonie N°98 de Haydn). Puis, **lundi 12 juin, (Kisoque des Bastions, 19h) : Scottish songs / Chansons écossaises**, dans une forme originale (dîner – concert / Whisky & beer) – enfin concert de clôture, **le 15 juin**, affichant le sublime oratorio **"Elias"** de Félix Mendelssohn, au non moins sublime **Victoria Hall de Genève** (19h), et avec un quatuor de chanteurs de la trempe de Sandrine Piau, Lucile Richardot, Werner Güra et Stephan McLeod himself (en basse) :
incontournable !

Découvrir le Festival Haydn – Mozart de Gli ANGELI à Genève :
entretien avec Stephan Mac Leod et temps forts jusqu'au 15
juin 2023 :

[GENEVE. GLI ANGELI – 3ème Festival HAYDN / MOZART : 8 – 15 juin 2023](#)

6ème Festival NICE CLASSIC LIVE : 15 juil – 8 août 2023



Sous la direction artistique de la pianiste **Marie-Josèphe Jude** (également présidente de l'Académie internationale d'été de Nice), le **6ème Nice Classics Live 2023** propose un cycle classique, jazz, contemporain... soit plus de 20 concerts au cloître du Monastère de Cimiez, lieu écrivain emblématique du Festival. Ancrage fort cette année, le lancement du **Pôle Azuréen pour la création musicale (PACEM)**, dont l'activité entend promouvoir la diffusion

des œuvres contemporaines à Nice, à travers des créations originales et la redécouverte de chefs-d'œuvre du XXème et XXIème siècle. – Photo Marie-Josèphe Jude © Ferrante Ferranti / <https://niceclassiclive.com/fr>

Invités en 2023, du 15 juillet au 8 août prochains : l'**Orchestre Philharmonique de Nice** dirigé par **Marc Coppey** (programme Chausson, Dvorak, Mozart, le 30 juillet)), l'**Orchestre du CRR de Nice** sous la direction de **Thierry Muller**, les pianistes **Bertrand Chamayou** et **Vanessa Wagner** (les 15 et 16 juillet), la violoniste **Élise Bertrand**, le violoncelliste **Xavier Phillips** (et son nouvel orchestre « **Les Solistes de Lausanne** », 27 juillet), la comédienne



Alice Taglioni (concert lecture autour des textes d'Anna Akhmatova, 26 juillet) ou le saxophoniste **Pierre Bertrand** (et son Quartet pour le concert de clôture, 8 août), entre autres, sans omettre **les artistes de l'Académie Internationale...** (concert de fin de session des jeunes talents de l'Académie, les 22, 29 juillet, le 5 août, 18h – retransmis en live sur YouTube) ; la célébration des 150 ans de la naissance de Rachmaninov (1er août)...

Sujets de passerelles passionnantes entre styles, époques, formes musicales, les œuvres jouées vont de Beethoven à Gershwin, de Vivaldi à Ligeti (dont le 100^{ème} anniversaire en 2023 sera fêté)... avec un éclairage sur les œuvres des compositrices Lili Boulanger et Germaine Tailleferre.

Côté musique moderne et contemporaine, la diversité des formes et des offres indique l'activité du PACEM / Pôle Azuréen de création musicale : ainsi les œuvres en création de **Fabien Waksman** (le 6 août), Elise Bertrand, Christian Lauba... ; un ciné-concert avec la musique de **Martin Matalon** sur des courts-métrages de Buster Keaton (« The Scarecrow », « One Week », « The Playhouse », 18 juillet), ou l'œuvre inclassable, « hypnotique », « Mantra » de **Stockhausen** précédée d'une conférence de **Jean-François Heisser** (3 août).

Accessibilité et ouverture, diversité, esthétisme du lieu patrimonial... le Nice Classic Live offre bien des arguments pour réussir votre séjour à Nice.

Tous les concerts, les programmes, les modalités pratiques (accès et billetterie) sur le site du Festival

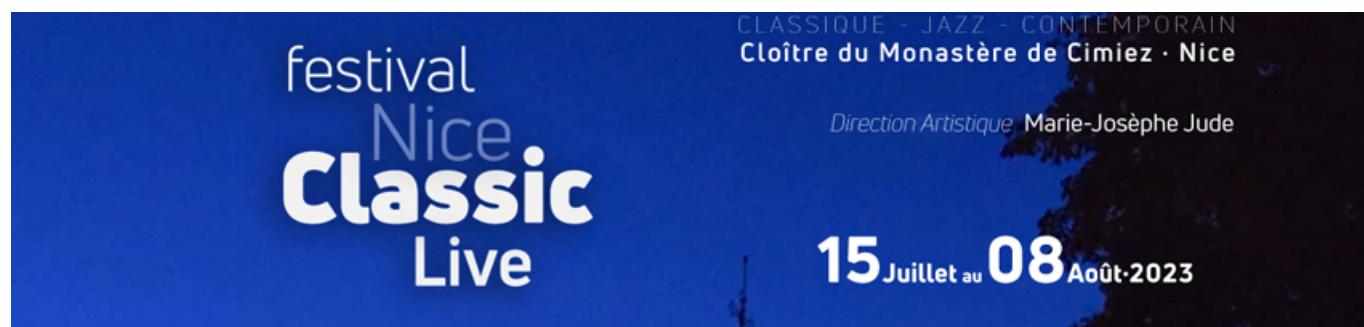
niceclassiclive.com / <https://niceclassiclive.com/fr>

SPECIAL PASS tous les concerts : 315 euros

<https://niceclassiclive.com/fr/programme>

Billetterie en ligne Nice Classic Live :

<https://niceclassiclive.seetickets.com/search/all>



Programme tous les concerts

SAMEDI 15 JUILLET 2023

21h : RECITAL DE PIANO

Bertrand Chamayou, piano

LISZT, RAVEL, UNSUNK CHIN

DIMANCHE 16 JUILLET 2023

21h : RECITAL DE PIANO

Vanessa Wagner, piano

Glass night de Philip GLASS

LUNDI 17 JUILLET 2023

19h : CONCERT TREMPLIN : JEUNES TALENTS

BRAHMS – Élise BERTRAND

Elise Bertrand, violoniste et compositrice

Gaspard Thomas, piano

Elise Bertrand, violoncelle

21h : RECITAL VIOLONCELLE-PIANO

SATIE – FAURE

Marie-Paule Milone, violoncelle

Denis Pascal, piano

Fauré Sonate N°1, Satie

MARDI 18 JUILLET 2023

21h : CINE – CONCERT

Ensemble Multilatérale

Martin Matalon, musique originale & direction musicale

Ciné-concert sur trois courts-métrages

« The Scarecrow »

« One Week »

The Playhouse » de Buster Keaton

VENDREDI 21 JUILLET 2023

21h : CONCERT ORCHESTRE DES PROFESSEURS du CRR de NICE,
direct. Thierry MULLER

Laurent Blanquart, guitare

Vincent Lucas, flûte

Frédéric Audibert, violoncelle

Concerto d'Aranjuez, Joaquin RODRIGO

Concerto pour violoncelle de Thierry MULLER

SAMEDI 22 JUILLET 2023

18h : Concert de fin de session des jeunes talents
de l'Académie Internationale d'Eté
de Nice

LUNDI 24 JUILLET 2023

19h : DUO VIOLON-PIANO

BEETHOVEN, Lily BOULANGER, POULENC

Olivier Charlier, violon

Emmanuel Strosser, piano

21h : CHOPIN Nocturnes

Bruno Rigutto, piano

Nocturnes de Frédéric CHOPIN

MERCREDI 26 JUILLET 2023

SOIREE LITTERATURE & MUSIQUE

19h : Concert lecture

Florent Boffard, piano

Claire Désert, piano

Jean-Marie Cottet, piano

Textes de Anna Akhmatova et musique russe,
avec Alice Taglioni, récitante

Polonaise de Moussorgsky

Casse-Noisette de Tchaïkowsky

Sacre du printemps (2ème partie) de Stravinsky

6 morceaux opus 11 de Rachmaninoff

21h :

Jean-Baptiste Fonlupt, piano

Stéphanie-Marie Degand, violon

Elena Rozanova, piano

Sonate n°2 pour violon et piano de PROKOFIEV

—

Agnès Sulem, violon

Olivier Charlier, violon

Françoise Gneri, alto

Yi-Bing Chu, violoncelle

Michel Béroff, piano

Quintette pour piano et cordes de CHOSTAKOVICH

JEUDI 27 JUILLET 2023

19h : CONCERT DUO VIOLONCELLE-PIANO

Emmanuelle Bertrand, violoncelle

Pascal Amoyel, piano

Après un rêve de FAURÉ

Élégie de FAURÉ

Sonate n° 1 de ST SAËNS

Sonate n° 1 de BRAHMS

21h : LES SOLISTES DE LAUSANNE

Les solistes de Lausanne

Xavier Phillips, direction et violoncelle
Concerto pour violoncelle en Sol Majeur, RV 415 d'Antonio VIVALDI
Concerto per archi de Nino ROTA
Las Cuatro Estaciones Porteñas, arrangement pour violoncelle et cordes de Astor PIAZZOLLA
Concerto pour violoncelle en Si Bémol Majeur, G 482 de LUIGI BOCCHERINI(1743-1805)

VENDREDI 28 JUILLET 2023

19h : Carte blanche aux solistes de la classe de chant de Lorraine NUBAR

SAMEDI 29 JUILLET 2023

18h : Concert de fin de session des jeunes talents de l'Académie Internationale d'Eté de Nice

DIMANCHE 30 JUILLET 2023

21h : ORCHESTRE PHILARMONIQUE DE NICE
Marc Coppey, direction
Julien Beaudiment, flûte
Jean-Marc Phillips, flûte
Concerto pour flûte de Mozart
Poème pour violon et orchestre op.25 de Chausson
8ème symphonie op.88 de Dvorak

MARDI 1er AOÛT 2023

Célébration des 150 ans de la naissance de Sergueï

RACHMANINOFF

21h : NUIT DU PIANO

Pascal Rogé, piano

Barbara Binet, piano

Vittorio Forte, piano

Caroline Sageman, piano

21h

Johan Schmidt, piano

Jonas Vitaud, piano

François Chaplin, piano

Marie-Josèphe Jude, piano

Suites n° 1 et 2 pour 2 pianos de S. RACHMANINOFF

JEUDI 3 AOÛT 2023

19h : Parallels keys = Piano et Marimba

Aurélien Gignoux, percussions

Charles Heisser, piano

Ligeti, Debussy, Corea, Lili Boulanger, Ravel

21h : CONCERT & CONFERENCE

MANTRA de STOCKHAUSEN

Jean-François Heisser, piano

Jean-Frédéric Neuburger, piano

Serge Lemouton, projection sonore, électronique

Mantra pour deux pianos et électronique de Karlheinz

STOCKHAUSEN

VENDREDI 4 AOÛT 2023

19h : Récital Flûte et harpe

Claude Lefebvre, flûte

Marie-Pierre Langlamet, harpe

21h : LA MUSIQUE DE CHAMBRE
de BRAHMS

Hortense Cartier-Bresson, piano

Tuija Hakkila, piano

Delphine Haidan, mezzo-soprano

Pierre Génisson, clarinette

Karine Lethiec, alto

SAMEDI 5 AOÛT 2023

18h : Concert de fin de session des jeunes talents
de l'académie Internationale d'Eté de Nice

DIMANCHE 6 AOÛT 2023

19h : Récital de piano

Jean-François Heisser, piano

Portraits croisés Robert SHUMANN / Helmut LACHENMANN

21h : CREATION* Fabien WAKSMAN

« Création » pour quatuor de saxophones et piano

Rhapsody in Blue de George Gershwin

Quatuor ELLIPSOS, saxophones

Marie-Josèphe Jude, piano

Charles Heisser, piano

TARIFS & RÉSERVATIONS : niceclassiclive.com/fr/tarifs-niceclassiclive



ENTRETIEN

Entretien avec **Marie-Josèphe Jude**, directrice artistique du
Festival NICE CLASSIC LIVE...

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui fait selon vous la singularité
de votre Festival ?

MARIE-JOSEPHE JUDE : Comme beaucoup de festivals d'été, c'est avant tout le lieu qui en crée la spécificité ; à Nice, nous avons la chance de pouvoir jouer au coeur du Cloître du Monastère de Cimiez, véritable privilège car le Monastère est toujours habité par des frères franciscains qui en ouvrent leur portes uniquement pour les concerts. Entouré de sublimes jardins, c'est un lieu qui invite à l'évasion ; l'intimité avec le public y est palpable, et l'acoustique naturelle forme un écrin idéal pour la musique.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés cette année ? Les éléments qui prolongent ou renforcent l'esprit des éditions précédentes ?



MARIE-JOSEPHE JUDE : L'esprit de ce festival est basé sur la réunion d'artistes venus pour enseigner pendant quelques semaines estivales à l'Académie Internationale d'été, à de jeunes musiciens venus du monde entier; l'équipe de professeurs est constituée de grands pédagogues, mais aussi, et surtout, d'amis, souvent de longue date...Le festival leur permet de se retrouver chaque année ; ils inventent et pensent des programmes ensemble, c'est un rendez-

vous précieux.

Depuis quelques années, j'ai voulu aussi donner une place aux jeunes artistes, surtout après l'arrêt brutal que nous avons subi avec la covid. Il m'a semblé essentiel de proposer des soirées « tremplins », ou de les intégrer à des formations de musique de chambre.

Cette année, s'ajoute à cela un grand événement que le Festival a l'honneur d'inaugurer : la naissance d'un nouveau

Pôle Azuréen pour la Création et l'expérimentation musicale, dont l'objectif sera de diffuser la musique de notre temps, de passer des commandes à de jeunes compositeurs, de proposer nombre de concerts, d'ateliers, de résidences et de médiations durant toute l'année à Nice, par l'Opéra, le Conservatoire et la Villa Arson.

Cet été, nous aurons la joie de créer un « concerto-ballet » (le Quatuor Ellipsos et moi-même) de Fabien Waksman (récemment lauréat des Victoires de la Musique) ; nous consacrerons une soirée à Mantra de Stockhausen, chef-d'oeuvre absolu, et le Festival aura un week-end d'ouverture de rêve avec 2 récitals de piano, Bertrand Chamayou et Vanessa Wagner.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté depuis la covid, un changement dans le comportement des publics ?

MARIE-JOSEPHE JUDE : De toute évidence, il a fallu retrouver l'habitude de revenir dans les salles: tous les secteurs du spectacle vivant et même le cinéma ont souffert des « changements de rythme »; les gens avaient perdu le réflexe de sortir; nous l'avons très nettement ressenti, mais j'ai l'impression que nous revenons progressivement à une fréquentation d' « avant covid ». Parallèlement à ce phénomène, on a senti aussi que les gens appréciaient encore plus le bonheur de partager ces moments uniques!

CLASSIQUENEWS : A quoi remarquez-vous qu'une édition est réussie ? et quels seraient dans l'idéal, les nouveaux développements dont vous rêvez pour le Festival de demain ?

MARIE-JOSEPHE JUDE : Une édition réussie est celle qui réunit

le bonheur du public et celui des artistes ; on sent quand les soirées ont amené à « cette communion » invisible, ces moments où le temps s'arrête, ces concerts dont chacun repart heureux, en profondeur...

Bien sûr, nous rêvons tous de faire venir au concert des publics qui ont l'impression que « ce n'est pas pour eux » , tant de jeunes ressortent d'un premier concert étonnés d'avoir eu tant de sensations nouvelles !

Il faudrait pour cela plus de présence de la musique au sein des écoles, des collèges, afin que ce langage paraisse familier et naturel; il y a encore beaucoup à faire en ce sens mais je suis optimiste quand je vois arriver les nouvelles générations de musiciens passionnés ; ils sauront trouver la manière de partager encore et toujours ce répertoire merveilleux...

Propos recueillis en juin 2023

**CRITIQUE, danse. LYON, 77èmes
« Nuits de Fourvière » (Grand**

Amphithéâtre Romain), le 31 mai 2023. « Stéréo Deluxe » par Philippe Decouflé et la Compagnie DCA

Ce 31 mai 2023, le Grand Amphithéâtre Antique de Lyon accueillait pour la première fois, à l'occasion de la 77e édition du festival *Les Nuits de Fourvière*, Philippe Decouflé et sa *Compagnie DCA*. Et pour ses grands débuts dans ce lieu chargé d'histoire, le chorégraphe a frappé fort en dévoilant la version « *Deluxe* » de son spectacle « *Stéréo* », créé l'année précédente au festival *Montpellier Danse*. Une version augmentée, pensée spécialement pour la scène majestueuse de *Fourvière* – et pour une soirée qui restera comme un authentique choc artistique.

Exit ici es décors clinquants ou les projections vidéo auxquelles l'artiste nous avait parfois habitués : le spectacle est cette fois brut, viscéral, presque nu. L'idée est d'une simplicité déconcertante, pour un résultat d'une richesse infinie : fusionner un véritable concert de *rock*, joué en live avec une énergie *punk*, et une chorégraphie survoltée où sept interprètes d'exception donnent tout, sans filet. Enrichi de cuivres rutilants et de musiciens supplémentaires pour cette version lyonnaise, le spectacle s'impose comme un hybride parfait, un concert dansé où les corps et les instruments ne font plus qu'un.

La musique, d'abord, emporte tout sur son passage. Le

répertoire est un *cocktail* détonant de *rock*, de *glam* et de *pop*, qui puise dans les racines les plus joyeuses du genre, des *Beach Boys* à *T-Rex*, en passant par des clins d'œil plus contemporains. Porté par des musiciens en état de grâce, le son se déploie avec une puissance phénoménale dans l'écrin à l'acoustique exceptionnelle du **Théâtre Antique**, faisant vibrer les gradins et battre les cœurs en cadence. L'absence d'écran ou de dispositif scénique trop sophistiqué recentre toute l'attention sur l'énergie pure, brute et cathartique qui émane de la scène.

Mais « *Stéréo Deluxe* » n'est pas qu'un concert, c'est aussi un spectacle visuel d'une intelligence et d'une drôlerie confondantes. Dans la lignée des créations de **Philippe Decouflé**, le burlesque et l'absurde sont toujours présents, incarnés avec génie par l'étonnant **Baptiste Allaert**. Véritable *clown* moderne en collant pailleté, ce dernier mène le spectacle à la baguette, oscillant entre une maladresse touchante et une maîtrise technique impressionnante. Il est le fil rouge de cette performance, rappelant par certains côtés les grands complices du chorégraphe, et assurant une parenthèse d'humour décalé dans cette déferlante *rock*.



Les danseurs, quant à eux, sont tout simplement sidérants. Leur puissance physique est renversante. Ils se jettent dans des configurations chorégraphiques d'une incroyable intensité, mêlant avec une aisance déconcertante des influences aussi variées que le *hip-hop*, le *voguing*, la danse classique ou l'acrobatie. On retient des instants de grâce pure, comme ces duos d'une douceur inattendue au milieu du chaos, ou ces corps hyper-souples semblant défier les lois de la gravité. Un moment particulièrement marquant survient lors d'un jeu de miroir sur les talons : l'un des danseurs, chaussé d'imposants talons aiguilles, dialogue avec un autre sur pointes, créant une illusion optique fascinante qui interroge avec malice les codes de la danse et du genre.

Stéréo Deluxe est un spectacle qui se vit plus qu'il ne se regarde. C'est une célébration joyeuse, fouteuse et terriblement physique de la musique et du mouvement. Si l'on

peut y voir un clin d'œil nostalgique à l'âge d'or du *rock* et à l'énergie folle des concerts de légende, Philippe Decouflé ne se contente pas de revisiter le passé. Il tord les stéréotypes, joue avec le temps qui s'accélère ou se répète, et offre au public une expérience brute, jubilatoire et profondément humaine. Pour cette soirée d'ouverture, le public lyonnais, sous une cloche de *ponchos* transparents par crainte de la pluie, a eu le privilège d'assister à un véritable moment de grâce, un *show* euphorisant qui a transformé ce lieu antique en une piste de danse géante, surchauffée et électrisée. Loin d'être une simple reprise, cette version *Deluxe* s'impose comme un nouveau jalon dans la carrière d'un artiste toujours aussi imprévisible, confirmant la place unique de **Philippe Decouflé** dans le paysage de la création contemporaine.

CRITIQUE, danse. LYON, 77èmes « Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 31 mai 2023. « Stéréo Deluxe » par Philippe Decouflé et la compagnie DCA. Credit photographique (c) Paul Bourdrel

CRITIQUE, concert. DEAUVILLE,

37ème Festival de Pâques de Deauville, le 7 mai 2023. Récital « Mon amant de Saint-Jean ». Stéphanie d'Oustrac, Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre.

Après avoir tourné un peu partout (à l'Opéra de Rouen ou à celui de Toulon, entre autres...), c'est en **clôture du 37ème Festival de Pâques de Deauville** que le spectacle lyrique (« spectacle » car mis en espace) « Mon Amant de Saint-Jean » avec Stéphanie d'Oustrac – accompagnée par le fidèle Vincent Dumestre à la tête de son ensemble Le Poème harmonique (une semaine après les avoir entendus, ensemble, dans [« Armide » de Lully à l'Opéra de Dijon / notre critique du 29 avril 2023](#)) – posait ses valises.

Plutôt dévolu à la musique de chambre (nous y reviendrons plus loin), la voix a néanmoins toujours droit de cité dans la ville balnéaire normande, et ce 8ème et dernier concert du Festival (qui s'est tenu du 22 avril au 7 mai 2023) en est la preuve. Quoi de plus naturel pour l'ensemble rouennais (fondé en 1998 par Vincent Dumestre), Le Poème Harmonique, que de se produire dans la ville voisine de Deauville, d'autant qu'il est en résidence en tant qu'artiste associé à la fondation Singer-Polignac qui est partenaire du festival normand, tandis que la mezzo française est originaire de la non éloignée

Bretagne.



Présentant le concert, comme à son habitude, l'infatigable directeur artistique, Yves Petit de Voize, annonce avec sa faconde habituelle également un « spectacle donné sans entracte » avec des « airs et chansons de Marin Marais à Edith Piaf », tandis que **Vincent Dumestre**, en propos d'après concert, explicitera que ce spectacle mêlant airs de l'époque baroque (Marais, Cavalli, Monteverdi, etc.) et refrains du Paris de la première moitié du XXème siècle (Marinier, Cachan, Carrara) se veut un hommage à l'Ethnomusicologie apparu au début du XXe siècle, époque où l'on a redécouvert aussi la musique baroque (et donc bien avant les années 60/70, comme il se plaît à le souligner...).

Connue pour ses talents de tragédiennes, Stéphanie d'Oustrac ne pouvait se contenter de délivrer tous ces airs et chansons si diverses sans les unifier par son jeu de scène et une histoire qui permet de les relier ; ici celle de la vie

amoureuse d'une femme qui en connaît les joies puis les désillusions, et c'est un portait intense et passionné de femme en proie aux affres du sentiment amoureux qu'elle offre, troquant à un moment les oripeaux XVIIème d'une superbe robe cousue de fils d'or à une élégante salopette rouge (très « titi-parisien »).

Débutée par ses « petits canards » (c'est comme ça qu'elle appelle ses camarades musiciens, une dizaine d'instrumentistes issus du Poème Harmonique, auxquels s'ajoute ici l'accordéoniste Vincent Lhermet), la soirée s'ouvre sur le Prélude et Passacaille en mi mineur » (1701) de Marin Marais, pour déboucher sans heurts et sans rupture de ton, sur la chanson de George Martine et Ted Grouya « J'ai perdu ma jeunesse ». Deux chansons populaires plus tard, c'est le sublime « Lamento d'Arianna » de Claudio Monteverdi puis une aria extraite de L'Egisto de Francesco Cavalli dont elle délivre chaque couplet par une agilité introductive, puis une expression alanguie et enfin douloureuse avec des ornements de plus en plus affirmées, avec une expression dramatique et humaine à fleur de peau.

L'accordéon remplace ensuite la basse continue, jetant un pont entre les époques et les genres, pour accompagner la mezzo dans diverses chansons du début de siècle dernier (« D'Elle et Lui », « Les petits pavés », « Où sont tous mes amants » etc...) pour aboutir à la très irrévérencieuse et coquine « Les Nuits d'une demoiselle » immortalisée par Colette Renard, et dans laquelle la chanteuse bretonne imite la gouaille toute parisienne de sa célèbre devancière.



On sourit tout autant avec les nombreux yodels dont est émaillé les drolatiques « Canards tyroliens », que précède la chanson qui donne son titre au spectacle de ce soir, les fameux « Amants de Saint-Jean », immortalisés cette fois par Lucienne Delyle et Fréhel, auxquelles d'Oustrac rend hommage, avec comme accompagnement l'étourdissant accordéon de **Vincent Lhemret**, secondé par le théorbe de **Vincent Dumestre**, utilisé ici comme une guitare ! Et c'est avec un bis d'une chanson de Marie Dubas (l'inénarrable « Tango stupéfiant ») que se clôt la soirée, au milieu d'un public clairsemé mais particulièrement enthousiaste !

Un mot sur le concert de musique de chambre entendu la veille (6 mai 2023), qui réunissait 8 instrumentistes de grand talent (dont **Pierre Fouchenneret** au premier violon et **Lise Berthaud** à l'alto) pour une exécution (notamment) de l'ample et lumineux « Octuor pour cordes et vents » **D. 803 de Franz Schubert** – chef d'œuvre absolu à mi-chemin entre la musique de chambre et la grande forme symphonique. Le résultat a enthousiasmé à la fois par la cohésion de l'ensemble et par la qualité des interventions individuelles, et ce fut particulièrement frappant dans le merveilleux Andante à variations, un 4ème mouvement qui met alternativement en valeur les différents timbres de la formation chambriste. D'autres moments de grâce retinrent l'attention, comme la géniale introduction Andante du finale, aux sonorités pré-wébériennes, où se détacha le cor soliste. Un régal d'un bout à l'autre !

La salle Elie de Brignac, dont l'usage et l'utilité n'est pas d'y exécuter des concerts, va maintenant retrouver sa vocation première, qui est la vente de chevaux de courses (elle se trouve en plein milieu d'un haras, lui-même situé en bordure du célèbre Hippodrome de Deauville) : mais dès le 1er août (et jusqu'au 12), la musique y résonnera à nouveau avec l'ouverture du 22ème Août musical de Deauville dont le programme est déjà en ligne – et consultable ici : <https://www.indeauville.fr/22eme-aout-musical>.



CRITIQUE, concert. DEAUVILLE, 37ème Festival de Pâques de Deauville (salle Elie de Brignac), le 7 mai 2023. Récital « Mon amant de Saint-Jean » par Stéphanie d'Oustrac. Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre (théorbe). Photos © Claude Doaré.

VIDEO : Stéphanie d'Oustrac chante « *Mon amant de Saint-Jean* »

Bagnères de Bigorre... 26ème Festival PIANO PIC, 15 – 28 juillet 2023

A Bagnères de Bigorre, mais aussi Gerde, Payolle, au Pic du Midi (qui donne son titre au festival tout en conviant la musique au sommet), Argelès, Gazost, Barèges, Cauterets, Abbaye d'Escaladieu... le 26ème Festival Piano Pic s'annonce haut en couleurs. L'événement culturel pyrénéen, festival-académie, implanté à Bagnères de Bigorre et dans les vallées du Haut Adour et des Gaves, propose chaque été une somptueuse programmation autour du piano. De son côté, le festival OFF propose cette année 3 lieux et 3 concerts gratuits à Bagnères. Chaque été est l'occasion d'écouter dans un cadre enchanteur les belles sensibilités et tempéraments du clavier ; les déjà applaudis et connus : **Claire Marie Le Guay, Bruno Rigutto, Cyprien Katsaris, Pierre Réach, Caroline Sagemann, Etsuko Hirose, Muza Rubackyte, Denis Pascal**... mais aussi la jeune génération dont entre autres, le coréen **Yeontaek Oh** (vainqueur du concours de Rio de Janeiro 2022) ou **Tom Carré**,...

PIANO PIC favorise les rapprochements en formations complices ainsi le **duo Geister** (1er prix du Concours International de l'ARD Munich, véritable consécration pour les pianistes Pierre Venissac et Paulina Dumanaité)..., le duo de guitares **Thibault Garcia** et **Antoine Morinière** ; l'éclat intime de la musique de chambre avec le duo **Denis Pascal – Marie Paule Milone** et même un trio composé de **Muza Rubackyté, Damien Ventula** et **Ghislain Roffat**.

PIANO PIC 2023 ce sont aussi : le spectacle musical où se mêlent piano, poésie et littérature avec **François René**

Duchâble et **Alain Carré** ; du jazz avec **Thomas Enhco** ; enfin une soirée symphonique avec l'**Orchestre Mozart Toulouse**, sous la direction de **Claude Roubichou**... PIANO PIC favorise l'éclosion et la professionnalisation des jeunes musiciens : ainsi la poursuite de l'Académie musicale qui prolonge l'enseignement exemplaire du pianiste d'origine hongroise **György Sebök** ...

Du 15 au 28 juillet 2023, le festival PIANO PIC se déroule dans les lieux désormais emblématiques du territoire : l'Abbaye de l'Escaladieu, **la Terrasse Sud de l'Observatoire du Pic du Midi** (à 2800 mètres d'altitude : une scène « perchée » et vertigineuse, unique au monde ; cette année sam 15 juillet pour le récital de Bruno Rigutto), l'église baroque de Gerde ; dans plusieurs églises de Bagnères : l'église Saint Vincent, la Chapelle du Carmel, mais aussi le Palmarium et la Halle aux Grains, sans omettre Barèges, Le lycée d'Argeles, Gazost, la Salle de Spectacle de Cauterets, la Carrière de marbre Espiadet à Payolle... PIANO PIC surprend à nouveau par son éclectisme, la variété des sites investis, le profil des artistes conviés pour cette 26ème édition. Incontournable.

Festival PIANO PIC 2023 (26ème édition)

Programmation

Renseignements et réservations :

<http://www.piano-pic.fr/academie/>



SAMEDI 15 JUILLET : 19h

Pic du Midi

Carte blanche à **Bruno Rigutto**, piano

DIMANCHE 16 JUILLET : 21h

Halle aux Grains

Bruno Rigutto Piano

LUND 17 JUILLET

17h : OFF / Palmarium, Bagnères de Bigorre

Pierre Venissac, piano

21h : Halle aux Grains

Geister Duo, pianos

MARDI 18 JUILLET : 21h

Eglise de Gerde
Pierre Réach, piano

MERCREDI 19 JUILLET

16h : Carrière de marbre de Payolle

Tom Carré, piano

21h : Eglise de Bagnères de Bigorre

Thibault Garcia et Antoine Morinier, guitares

JEUDI 20JUILLET

21h : Halle aux Grains de Bagnères de Bigorre

François René Duchâble, piano et Alain Carré, récitant

L'un est au verbe ce que l'autre est à la musique...

À deux, ils innovent des formules musicales où poésie, littérature, danse, acrobatie et même pyrotechnie partagent la magie de lieux insolites dans « un environnement de nature » et loin des parcours obligés. De Bach aux grands romantiques, des « Reflets dans l'eau » au « Bateau Ivre », du poète au clavier, c'est ainsi qu'ils aiment dialoguer.

VENDREDI 21 JUILLET : 21h

Chapelle du Carmel de Bagnères de Bigorre

Yeontaek Oh, piano

SAMEDI 22 JUILLET : 19h

Abbaye d'Escaladieu

Claire Marie Le Guay, piano

DIMANCHE 23 JUILLET

11h : Bagnères de Bigorre

Claire Marie Le Guay, présentation de son livre : *« c'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière »* .

16h: Hôpital de Bagnères de Bigorre

Denis Pascal, piano jazz.
21h: Salle Alamzic de Bagnères de Bigorre
Thomas Enhco, piano

LUNDI 24 JUILLET : 21h

Eglise de Barèges
Etsuko Hirose, piano

MARDI 25 JUILLET : 21h

Halle aux Grains de Bagnères
Caroline Sagemann, piano

MERCREDI 26 JUILLET

11h : OFF / Paulina Dumanaitė, piano
Place de la Médiathèque de Bagnères de Bigorre
21h : Casino de Cauterets
Denis Pascal, piano et Marie-Paule Milone, violoncelle

JEUDI 27 JUILLET : 21h

Lycée d'Argeles-Gazost
TRIO : Muza Rubackytė, piano / Damien Ventula, violoncelle
/ Ghislain Roffat, clarinette

VENDREDI 28 JUILLET :

16h : Concert des élèves de l'académie au Temple protestant
21h : Halle aux Grains de Bagnères de Bigorre
Avec le soutien du Crédit Mutuel
Orchestre Mozart de Toulouse
Cyprien Katsaris : Piano / Claude Roubichou, direction

L'Académie György Sebök

Depuis 1997, près de 2000 étudiants, venus du monde entier, ont participé à l'Académie pour suivre les masters classes de l'Académie György Sebök.

Pour Christophe Baillet et Pierre Réach, la notion d'échange est fondamentale. Les artistes présents enseignent pour la plupart pendant l'Académie György Sebök. György Sebök (1922-1999), pianiste américain d'origine hongroise, fascine d'emblée par sa culture, son humanisme et la profondeur de sa pensée musicale. Il professe l'écoute, le respect, l'équilibre, l'amour et place l'humain au centre de tout. Phare pour ses élèves, pédagogue hors pair, incomparable interprète, il donne une éclatante leçon de musique et de vie qui continue d'inspirer les artistes et professeurs présents à
PIANO PIC.

Professeurs de l'Académie 2023

Piano :

Etsuko Hirose Pierre Réach Denis Pascal
Muža Rubackyté

Violoncelle:

Marie-Paule Milone Damien Ventula

Clarinette :

Ghislain Roffat

Renseignements et inscriptions :

<http://www.piano-pic.fr/academie/>



**CRITIQUE, danse. PORTO,
Festival DDD – Dias De Dança
(Teatro Rivoli), le 22 avril
2023. « Versa-Vice » par
Tânia CARVALHO**

À l’affiche du festival *Dias da Dança* à Porto, la
chorégraphe portugaise Tânia Carvalho signe

**avec *Versa-Vice* une œuvre d'une grande puissance,
qui fait du geste dansé le miroir de nos tourments
et de nos joies.**

La proposition est saisissante : dix interprètes au visage enfariné, tels des *Pierrots* de la modernité, traversent la scène du **Teatro Rivoli** dans une fureur contenue. Après avoir été bouleversé quelques jours plus tôt par la pièce « *Encantado* » de Lia Rodrigues – [dont nous avons déjà rendu compte dans ces mêmes colonnes](#) -, on mesure combien ces deux pièces, bien que diamétralement opposées dans leur approche, révèlent avec éclat la vitalité de la création chorégraphique contemporaine au Portugal et au Brésil. Là où Rodrigues convoquait les forces de la nature et les mythes afro-indigènes, Carvalho nous plonge dans les abysses de l'âme humaine, entre pulsions de vie et vertiges de la perte.

Versa-Vice, comme son nom l'indique, est une pièce du reflet. Le titre lui-même est un jeu de miroir sur l'expression « *vice-versa* », comme si la chorégraphe nous invitait à considérer que chaque émotion porte en elle son contraire. « *Quand vous parlez de tristesse, vous parlez également de joie. L'un est le miroir de l'autre* », confiait-elle avant la création de ce soir – et cette philosophie imprègne chaque tableau du spectacle. Les danseurs évoluent dans un univers qui puise autant dans l'esthétique du cinéma muet, du mime et de la *commedia dell'arte* que dans la gestuelle expressionniste. Leurs visages pâles, leurs regards qui se cherchent et se fuient, leurs corps tantôt solitaires, tantôt enlacés, composent une partition d'une intensité bouleversante. Chaque geste semble porteur d'une douleur ancestrale, mais aussi d'une énergie libératrice qui finit par triompher.



« *La danse n'a pas besoin d'exposer des pensées rationnelles* », affirme encore la chorégraphe, « *Elle peut par contre nous aider à nous connecter à nos propres émotions qui nous sont souvent dissimulées* ». Et c'est bien ce qui se produit sous nos yeux : une plongée vertigineuse dans ce que notre époque troublée refoule, une traversée des zones d'ombre et de lumière de la condition humaine. Si *Versa-Vice* doit beaucoup à *Oneironaute*, la création précédente de **Tânia Carvalho**, la chorégraphe ne se contente pas d'en prolonger l'esprit. Elle ouvre un champ encore inexploité, quelque chose qui tient de l'état hallucinatoire, du rêve éveillé, où le songe et l'imagination se confondent. Les corps en mouvement ne racontent pas une histoire linéaire, mais tissent un réseau de sensations, d'échos et de réminiscences où chaque spectateur est libre de puiser sa propre signification.

La partition musicale – composée par Carvalho elle-même – joue un rôle essentiel dans cette immersion. La chorégraphe crée

musique et danse en parallèle, brouillant les frontières entre composition sonore et mouvement. La voix, le chant, le poème de **Fernando Pessoa** qui ponctue la pièce, tout concourt à ce que la scène devienne un espace de transcendance, où le réel se dissout dans une poésie du geste. On ressort de *Versa-Vice* comme on émerge d'un songe profond, les sens en éveil, le corps traversé par une étrange énergie. Loin du simple divertissement, la pièce de Tânia Carvalho agit comme un rite, une cérémonie laïque qui nous confronte à nos propres contradictions. Elle nous parle de mort et de vie, de solitude et de communion, de désespoir et d'espoir.



Dans le programme de salle, Carvalho écrit encore que la pièce « *pourrait aussi être sur son opposé, son miroir. Ou sur toute autre chose qui s'y trouve, ne serait-ce qu'une seconde, pendant qu'on regarde, entend, danse, se souvient... Cette seconde est aussi valide que tout le processus de création. Une seconde d'éblouissement. Une seconde qui nous fait changer*

de direction, ou qui provoque quelque chose en nous, même si on ne s'en rend pas compte ». Et c'est peut-être là le secret de cette œuvre rare : elle ne cherche pas à convaincre, mais à toucher. À nous transformer, furtivement, profondément, de l'intérieur.

Versa-Vice, c'est le triomphe d'une danse qui, loin de se vouloir abstraite ou élitiste, embrasse la vie dans toute sa complexité. Un spectacle à voir et à revoir, pour se souvenir que nous sommes, comme le dit si bien Carvalho, « *tous de petites pièces du même puzzle. Nous sommes faits pour être différents les uns des autres afin de pouvoir nous soutenir mutuellement* ». Le festival *Dias da Dança* de Porto nous en aura offert une preuve magistrale.

CRITIQUE, danse. PORTO, Festival DDD – Dias De Dança (Teatro Rivoli), le 22 avril 2023. « *Versa-Vice* » par Tânia CARVALHO.
Crédit photographique (c) Rui Palma

CRITIQUE, danse. PORTO, Festival DDD – Dias De Dança (Teatro Rivoli), le 19 avril 2023. « ENCANTADO » par Lia

RODRIGUES et la Companhia de Danças

Le *Teatro Rívoli* de Porto, avec sa façade art déco veillant sur la *Praça de Dom João I*, est l'un de ces temples où la danse contemporaine trouve une caisse de résonance idéale. Inauguré en 1913, transformé en cinéma-théâtre une décennie plus tard, il n'a cessé d'être un phare pour la création chorégraphique portugaise et internationale. Ce 19 avril 2023, le Grand Auditorium du Rívoli accueillait l'ouverture du festival *DDD – Dias da Dança*, et c'est une vague venue du Brésil qui allait submerger le public, avec « *Encantado* », la nouvelle création de l'incontournable chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues.

Dans un silence absolu, troublé seulement par les toussotements nerveux d'une assemblée qui ne sait pas encore ce qui l'attend, onze interprètes de sa *Companhia de Danças* déroulent lentement une immense tapisserie de tissus bigarrés. Plus de cent quarante couvertures aux motifs tropicaux, aux couleurs vives, aux imprimés animaliers, s'étalent comme un **patchwork** géant. Il ne se passe « rien », et pourtant tout est déjà là : ce temps suspendu, cette lenteur assumée, est le premier acte d'une cérémonie qui va nous happer.

Car « *Encantado* » s'impose d'emblée comme un rituel. Lia Rodrigues, figure montante de la danse contemporaine internationale, a construit cette pièce comme une réponse à nos temps troublés. Comment « *enchanter nos peurs* » et se

rapprocher les uns des autres ? La question est posée, et la réponse ne viendra pas d'un discours mais d'un corps collectif en transe. La chorégraphe brésilienne, qui mène depuis vingt ans un travail d'activisme social dans la *Favela de Maré* à Rio, ne livre pas un manifeste écologique ou politique. Elle propose un monde onirique, une poésie où les « *encantados* », ces entités afro-indigènes qui voyagent entre ciel et terre, viennent habiter les corps.



Les danseurs, d'abord nus, se glissent sous les étoffes comme des serpents, se réappropriant les couvertures pour en faire des peaux, des carapaces, des parures. Ce que l'on voit, c'est une naissance, une lente émergence d'êtres hybrides, mi-humains mi-animaux, qui se cherchent et s'inventent. Il y a de la grâce et de la bestialité, de la fragilité et de la puissance. Les corps se transforment, suggèrent des figures de

chevaux, de prêtresses, de danseurs de cabaret, d'enchanteurs de serpents, dans une explosion baroque et jubilatoire.

Lorsque la musique, composée de rythmes tribaux et de chants enregistrés au Brésil, finit par s'élever, elle emporte tout sur son passage. La lenteur initiale fait place à une frénésie dansante, une transe collective où les onze interprètes tourbillonnent dans un tourbillon de matières colorées. On pense au carnaval, à une fête païenne, à un moment d'abandon total. Les visages sont exultants, les corps se libèrent de toute convention, et c'est un torrent de pulsions de vie qui déferle sur la scène. Le public du Rivoli, d'abord silencieux, se va se laisser peu à peu emporter par cette énergie communicative. Il rit, il s'étonne, il est capté par ce spectacle qui semble avoir jeté un sort sur la salle entière.



« *Encantado* » est une œuvre d'une générosité folle, qui crée un état, une sensation. Elle nous parle de résilience, de solidarité, de la force vitale qui permet de résister aux ombres du monde. **Lia Rodrigues**, en véritable magicienne, transforme un amas de couvertures bon marché en un matériau chorégraphique d'une richesse inouïe. Elle offre à ses danseurs, et à nous avec eux, un espace de liberté absolue où tout devient possible. La scène devient un terrain de jeu infini, un territoire enchanté où se réinventent les liens entre les êtres. À la fin, quand le calme revient, quand les corps s'immobilisent après cette transe, le Teatro Rivoli retient son souffle. La performance s'achève comme elle a commencé, dans une sorte de mystère, laissant chacun en proie à ses propres interprétations. « *Encantado* » est une expérience marquante qui a su, le temps d'une soirée, enchanter le public de Portuan !

CRITIQUE, danse. PORTO, Teatro Rivoli, le 19 avril 2023.
« ENCANTADO » par Lia RODRIGUES et la Companhia de Danças.
crédit photo (c) Droits réservés

**ENTRETIEN avec Léo Marillier,
à propos de la 8^e édition du**

Festival INVENTIO 2023 ...



En Seine-et-Marne, le Festival Inventio rayonne dans les sites patrimoniaux du territoire, partant à la rencontre de tous les publics. La musique imprime à chaque écoute son empreinte sans pourtant tout dévoiler de son activité profonde. A chaque nouvelle exécution, se révèle son propre dévoilement. Le titre de l'édition 2023 « Portée de la musique », indique cette faculté de l'impression et du renouvellement. Le Festival Inventio souligne le pouvoir

fascinant de la musique, son emprise à l'écoute qui touche et envoûte, à chaque réalisation, différemment... Son directeur le violoniste **Léo Marillier** (membre du Quatuor Diotima) précise les enjeux d'une nouvelle programmation passionnante. Pour en réaliser chaque jalon, Léo Marillier invite des « artistes-explorateurs »... qui dans l'intention du concert, font naître des questions sur le sens de leur geste : « désir ? Puissance ? Manque ? » ... La création du spectacle « **Une nuit avec Faust** » (22 juin), temps fort 2023, conçu par le bouillonnant directeur, en rappelant la place (privilégiée) des partitions nouvelles, interroge la question existentielle que pose le mythe fixé par Goethe, « hanté par la finitude et notre déchéance », devons-nous, chacun, s'enivrer dans l'oubli des plaisirs ou en acceptant la mort, réaliser une existence d'autant plus éthique, morale, responsable ? De toute évidence, **Inventio**, porté, façonné par son directeur qui est

aussi compositeur, est un festival laboratoire hors normes ; il interroge le monde, l'art, les artistes, les publics. De quoi réinventer et réenchanter l'espace social et politique qui en ont bien besoin. **Grand entretien avec Léo Marillier pour classiquenews.**

LIRE aussi notre **présentation générale du Festival INVENTIO 2023** : « *Portée de la musique* » – du 13 avril au 23 septembre 2023 :

<https://www.classiquenews.com/paris-et-77-8eme-festival-inventio-du-13-avril-au-23-septembre-2023-leo-marillier-portee-de-la-musique/>



Photo : © Franck Jaillard

CLASSIQUENEWS : En choisissant la thématique générale « Portée de la musique » pour fédérer l'édition 2023, qu'avez-vous souhaité mettre en avant ?

LÉO MARILLIER : Le choix du thème est probablement d'abord inconscient de ma part en vertu ou à cause des crises successives depuis 2020, traversées par notre société et par chaque individu qui la compose. Je constate également que plus je fréquente la musique, plus je constate qu'elle laisse sa marque en moi, en nous. Si une musique donnait tout son sens au bout d'une écoute, aucune pièce ne serait rejouée. Ce serait juste un puzzle qu'on assemblerait une fois. Une fois tamisé par la sensation, que reste-t-il du filtre de ce passage dans notre mémoire ? Etre capable de chanter une

musique après écoute prouve-t-il qu'on a accédé à son sens ou à son phénomène? Comprend-on l'âme de l'œuvre ou en a-t-on assimilé simplement la surface ?

Comprend-on l'âme de l'œuvre ou en a-t-on assimilé simplement la surface ?

Le thème « Portée de la musique » porte cette ambiguïté l'édition. Si la musique ne s'adressait qu'aux sens, la musique se résumerait à un opium. A l'inverse, si la musique était pure signification, accessible immédiatement et si de ce fait elle s'ancrait dans la mémoire, il n'y aurait pas non plus besoin d'écouter plus d'une fois une musique pour la résoudre.



Les deux extrémités de ce curseur produisent curieusement le même résultat. Et c'est précisément l'équivoque sensation / sens que chaque œuvre porte qui la rend passionnante et fréquentable.

Portée de la musique, c'est mettre en avant le pouvoir, la puissance de la musique. Quand Bartók écrit « Mikrokosmos » – qui sera interprété pendant le Festival INVENTIO par le duo de guitares Kappes- Ramond à la Galleria Continua Les Moulins -, il est résolument pionnier en compilant pendant des années toutes les œuvres de tradition orale d'Europe centrale. Avec ce relevé, le compositeur élève le local à l'universel, et brave son époque innervée par le culte de l'innovation et une modernité parfois ignorante de ses racines. La sonate pour

violoncelle de Kodaly (qui sera jouée le 2 juillet par Emmanuel Acurero au Château de Flamboin) est plus clairement un acte de résistance contre l'empire austro-hongrois. Au-delà d'être une œuvre écrite pendant la guerre en 1915, l'œuvre de Kodaly reprend des codes musicaux de la tradition germanique et les balkanise. Le compositeur s'empare du violoncelle aux sonorités chaudes et le malmène pour en faire un instrument fougueux, rugueux. L'image d'Epinal du violoncelle, mélancolique ou chevaleresque en est bousculée. Schubert – que nous croiserons à plusieurs reprises pendant le festival – est de plus en plus hanté à la fin de sa vie par ses tentatives d'écrire de la musique «convaincante» autrement que comme Beethoven l'a fait. Littéralement obsédées par la figure de Beethoven, ses œuvres inachevées s'expliquent ainsi : l'alliage entre le monde intérieur de Schubert et les demandes formelles de la musique instrumentale, se solde par des échecs. Schubert échappe à la confrontation avec le lied auquel Beethoven ne s'est pas arrêté mais va au front avec les sonates pour piano auxquelles nous rendrons hommage lors du concert de clôture de l'édition 2023 avec David Saudubray. Au moment de la publication de son quatuor avec piano – joué à l'église Notre-Dame de Bannost-Villegagnon le 9 juin – Brahms formule une étrange requête auprès de son éditeur ; il s'agit d'insérer sur la couverture de la partition la représentation d'un homme qui se met un pistolet sur la tempe. Comment expliquer la violence d'une telle illustration ? Le quatuor avec piano, comme toute pièce de Brahms, est relié à ses déboires sentimentaux avec Clara Schumann. Mais le cocon sentimental et thérapeutique du début de l'œuvre trouve sa résolution dans un élan humaniste avec un choral de Bach final qui éclaire le tourment biographique. Cette narration à l'intérieur de l'œuvre se dédouble dans les deux versions de l'œuvre (rappelons-le écrite sur 20 ans !) dont nous bénéficions. La première version en do dièse mineur est plus amère, plus difficile. La deuxième en do mineur, est moins tendue, plus apaisée. Nous jouerons donc, Orlando Bass, Arthur Heuel, Tess Joly et moi-même, ces deux versions, encadrant le

concert ; cette initiative et expérience pour sensibiliser le public à l'impact de la tonalité sur la présence et le mouvement vers la lumière, démontrant le pouvoir expressif et affectif des tonalités est, je pense, inédite au cours du même concert.

La résistance d'une œuvre se perçoit sans nul doute avant d'être comprise. Mais la partie du sens porteuse de la résistance tantôt personnelle et biographique, politique et sociétale, idéologique s'estompe-t-elle avec le temps au profit d'un chatolement sensoriel ? Nous nous intéresserons également au fil de l'édition à l'intention, à la perspective de celui qui crée : désir ? Puissance ? Manque ? Dans les notes de programme, chaque pièce du festival plutôt que d'être pièce de musée, exhibée, est mise en regard par rapport aux autres et justifiée dans le fait qu'on la joue aujourd'hui. Notre volonté : mieux faire comprendre le parcours unique et la genèse des œuvres choisies – et leur portée, soit le rapport entre ce qui a motivé leur création et la part de cette motivation qui survit jusqu'à aujourd'hui.



Photo : © Aurélien Melior

CLASSIQUENEWS : Quelles formations musicales et quels profils artistiques avez-vous sélectionnés pour cette nouvelle programmation ?

LÉO MARILLIER : J'ai souhaité choisir et donner à entendre des musiciens-explorateurs. Des interprètes qui envisagent la préparation d'une œuvre comme un processus d'ouverture, qui laissent s'exprimer une sensibilité mobile et renouvelée par rapport à la pièce. J'aime que les musiciens jouent à assembler certains programmes éclectiques.

Les formations musicales, plutôt intimes, donnent à entendre des instruments souvent complémentaires. Ainsi le duo accordéon / guitare de Bastien Pouillès et Benoît Segui qui s'inscrit dans une histoire courte d'à peine un siècle, est par essence une formation résistante aux attentes acoustiques

du public. D'autres formations comme le théorbe / viole de gambe /clavecin de l'Ensemble Barbaroco, le duo de guitares, le trio à cordes que Pierre Strauch, Laurent Camatte et moi-même formons, au contraire, explorent le potentiel de la gémellité instrumentale et portent à l'oreille des différences subtiles de sonorité, engageant le public sur le chemin de la nuance. Le festival INVENTIO propose aussi la traversée de l'imaginaire d'un seul instrument avec le récital pour piano et le récital pour violoncelle. On pourrait penser que le quatuor avec piano est un fleuron de l'héritage romantique mais son hybridité rend l'équilibre entre les voix, fébrile, voire volcanique.



Photo : © Franck Jaillard

CLASSIQUENEWS : Comment cette édition 2023 s'inscrit-elle dans le sillon des précédentes ?

□ **LÉO MARILLIER** : Depuis 2020 avec l'édition « Ecouter voir » et en 2021 avec « Notes de voyage », je m'attache à faire circuler l'accès à la musique à travers également d'autres medias que le concert : cinéma, théâtre, expositions, ateliers... Démarche inspirée par une conviction personnelle qui me semble constituer aussi un levier d'intérêt puissant pour le public. La musique est reliée aux autres arts bien entendu et surtout la musique dans son frottement au visuel, au kinesthésique, au texte se compare, se pare ... Ainsi, le cinéma est né en réaction à la peinture et à la photographie – «

movie » – mais pour grandir il a eu besoin du sonore pour créer de la narration au-delà des images et des dialogues. Au mois de mai, je partagerai avec le public des scènes emblématiques de films – empruntés au patrimoine des années 1920 et 1980 : Murnau, Keaton, Gance, Kubrick, Tarkovski, Blier. – pour accompagner ce débat : « Le cinéma peut-il être musical ? ». Le cinéma du fait de sa palette, de sa construction propose un objet poli ; le concert, du fait de ses qualités évanescences, fait appel à des capacités de notre attention, de notre jugement moins contrôlables, plus subjectives évidemment, peut-être plus profondes. Le festival propose de faire exister la musique en-dehors de l'espace imaginaire personnel qu'est le concert – même si la place de ce format reste prépondérante. En tous cas, je suis convaincu que les expériences pluridisciplinaires soit consolident le rôle mystérieux de la musique dans nos vies, soit rapprochent la musique d'une expérience esthétique plus tangible. « Se servir » de la musique ne la dénature pas ; c'est au contraire une preuve de sa force si elle arrive à s'infiltrer dans tant de situations. □ L'édition 2023 accorde par ailleurs une place grandissante aux instruments soumis encore à des a priori – je pense notamment à la guitare ou l'accordéon. Quand l'attente est brisée, l'expérience impose la curiosité. Nous accueillerons notamment cette année une création pour duo de guitares de Jean-Pascal Chaigne, une autre pour accordéon et guitare de Sylvain Griotto

Et dans la continuité des autres éditions depuis 2016, je favorise dans les programmes l'alternance entre pépites anciennes et contemporaines, œuvres moins connues et grand répertoire, – car tout peut arriver dans une petite œuvre, et tout arrive dans une grande.

CLASSIQUENEWS : La place accordée à la création est une constante d'édition en édition. Parlez-nous de votre nouveau spectacle dédié à la figure de Faust (Une nuit avec Faust, les 22 et 24 juin)? Comment s'inscrit-elle par rapport à la création 2022 où vous interrogiez l'Ulysse de Joyce?

□ **LÉO MARILLIER** : Ulysse de Joyce et Faust m'accompagnent depuis plusieurs années : Ulysse depuis 2016, date de ma première lecture du roman, coup de foudre immédiat suivi de nombreuses tentatives pour me l'approprier : défi de la traduction de l'anglais vers le français (que je tente, soyons fou... j'en ai pour 10 ans... au moins) et effectivement la fantaisie théâtrale « **L'Autre Ulysse** » commise l'an dernier. Je tenais à célébrer Ulysse à ma manière, en hommage à la publication du centenaire du roman ; car, surtout, il interroge la liberté, l'exil, la jeunesse, l'ivresse du savoir. Les deux spectacles sont vraiment des refontes complètes, des fantaisies à partir de leur matériau d'origine. En tant que musicien, je dois ma première rencontre avec Faust à 14 ans grâce à la pièce de genre Faust Fantaisie de Wieniawski, illustration brillante et acrobatique des joutes des éliminatoires de concours, point de passage obligé de la formation des virtuoses. Passionné d'arrangements et de transcriptions qui constituent pour moi la meilleure façon de pénétrer une œuvre musicale, j'ai consacré mon premier disque à l'enregistrement de fantaisies d'opéra. Plus de dix ans après, j'ai décidé à plonger dans le matériau de ce mythe d'une telle richesse qu'il se doit d'être amarré sans tabou à différents champs artistiques, espérant que le spectacle « Une nuit avec Faust : œuvres musicales, apparitions théâtrales et autres diableries » livrera quelques-uns des secrets, des ambiguïtés qui définissent Faust ; résolument pluridisciplinaire, le spectacle rogne la frontière entre le sens et le sensible.

Fasciné par la portée de la vérité, Faust pose une problématique tellement actuelle – faut-il vivre au jour le jour de plaisirs, sans horizons, ou bien être plombé par sa

propre conscience, hanté par la finitude, l'inéluctabilité de la déchéance ? Quelle est la portée de Faust aujourd'hui – que dit-il des choix, des diables, des salvateurs, de l'homme et de la femme aujourd'hui ? Ce mythe du tourment de l'homme s'égare-t-il ou garde-t-il sa part d'éternité ? Le spectacle propose une trajectoire originale des visions qu'il a inspirées.

Mais comment peut-on bousculer et honorer à la fois des sources légendaires et répondre à la multiplicité du sens du mythe sans tomber dans l'emphase romantique, gothique, apocalyptique, tout en mettant en valeur la qualité des œuvres littéraires et musicales qui en sont le fruit, dans un seul et même spectacle ?

Création 2023

» Une nuit avec Faust »

concert théâtral et chorégraphique

L'enjeu est de taille. Je remercie au passage Patrick Melior pour sa précieuse contribution à l'adaptation des textes de Goethe. Musiciens et acteurs, armés de notes et de mots, refont le chemin, créent de nouveaux agencements, de nouvelles passerelles, et tentent de dévoiler chacune des œuvres fascinées par Faust dans sa singularité. Dans la conception de ce « **concert théâtral et chorégraphique** », œuvres musicales et poésie dramatique sont mêlées pour une sorte de voyage initiatique, imprévisible et mouvementé, à l'instar des aventures de Faust. D'un langage à l'autre, les visions se superposent et se ramifient : cette plongée dans le mythe devient tour à tour ou simultanément, divertissement, quête spirituelle, réflexion critique, et toujours terrain d'expérimentation. Terrain d'expérimentation mené avec le

Théâtre du Voyageur et mon merveilleux complice au piano, Orlando Bass sur lequel nous avançons avec en tête une obsession: s'emparer sans tabou des textes d'origine pour prouver le côté invincible de l'inspiration de Faust. Je reprendrai si vous le voulez bien quelques mots de Chantal Mélior, metteure en scène géniale qui m'accompagne dans ce projet pour évoquer le spectacle : « Comme le docteur Faust, nous nous donnerons un peu au diable de la scène et aux apparences, au spectacle, au plaisir, au jeu, à la farce, au mélodrame, au cabaret berlinois, et à la danse... mais encore à la tragédie, et à la poésie. Il s'agit bien de faire écho à la multiplicité des sources par une diversité de registres, de formes et de traitements de l'espace.

Ici, le théâtre se glisse dans les interstices comme le diable... La mise en scène se fera mise en présence(s): formes, fantastiques et réalistes, fantomatiques, métamorphoses, apparitions, disparitions, visions, personnages seuls ou en chœur, surgissements d'une image, d'une parole, d'une danse, d'un silence, tous enfantés par l'esprit de la musique selon l'expression chère à Nietzsche). L'approche des textes sera variable selon leur nature et leur dynamique : ils seront incarnés, rythmés, ou donnés à entendre, sans oublier une courte apparition subliminale de Marguerite se désespérant dans la langue de Goethe. Les contraintes liées à la place centrale dévolue aux musiciens et au piano contribueront aussi à créer une géographie particulière. L'espace de jeu des acteurs évoluera en marge du plateau ou se mêlera parfois aux musiciens pour en faire d'autres acteurs. Nous travaillerons sur les perspectives, les lignes horizontales et verticales, sur les cadrages pour délimiter des îlots, sur les manières de se mouvoir et de se fondre, en jouant sur les changements d'échelle, notamment avec des marionnettes (on dit que Goethe a pris goût au théâtre en assistant à un spectacle de marionnettes).

Et comme Faust est d'abord un récit fabuleux d'origine populaire, quelques marionnettes deviendront des partenaires

de jeu pour les acteurs qui les manipuleront à vue.

Enfin, l'ensemble des scènes, même lorsque celles-ci se présentent comme réalistes, baignent le plus souvent dans un climat onirique. Le jeu, les voix, les costumes, les marionnettes et les jeux d'ombres et de lumières – clair-obscur, brumes nordiques ou éclairage surexposé – concourront à ce voyage mystérieux ; car, Goethe l'a compris comme Nietzsche, celui qui tente de dévoiler la face cachée de l'être, ne trouve rien derrière le voile, sinon un autre voile ... »

De quoi donner envie, j'espère, pour **nous rejoindre le 22 juin au Théâtre du Voyageur à Asnières** pour l'avant-première et **le 24 juin au Musée vivant du chemin-de-fer à Longueville**.



Photo : © Franck Jaillard

CLASSIQUENEWS : Vous présentez deux autres œuvres personnelles en création : « Tout refaire » le 9 sept puis en clôture « Altar », le 23 sept. Pouvez-vous nous préciser l'enjeu et le sujet de chacune d'elles ? En quoi répondent-elles aussi à la thématique 2023 ?

LÉO MARILLIER : « *Tout refaire* » est une pièce pour quatuor avec piano esquissée en 2019 – une pièce en forme d'essoreuse ! Beaucoup d'idées y sont brassées – et le but n'est pas leur expression, mais leur vidange. Que se passe-t-il après l'idée

? Quelle est sa portée ? Tient-elle debout ? Doit-elle être développée ? Abandonnée ? Avec un filtre de conscience minimum, et par respect pour le chaos et la révolte, j'ai privilégié un équilibre dans la pièce qui n'est pas formel mais s'appuie sur l'énergie. Comme dans toute forme d'écriture automatique, l'œuvre est impatiente, nerveuse, saturée d'idées. La saturation donne l'impression de continuité. C'est aussi une œuvre un peu à part dans ma production car elle ne fait pas référence musicale d'où son titre.

» **Altar** « , suggère un autre type de portée, bien plus dérangent. A l'origine de la pièce, il y a le « livre des Tables » de Victor Hugo, qui rassemble les comptes-rendus des séances de spiritisme auquel il participait pendant son exil anglo-normand. Œuvre complètement fantasque, à peine de la plume de Hugo, fontaine à misère personnelle, où depuis sa solitude il demande à Shakespeare « que penses- tu de moi », règle ses comptes avec Napoléon l'Aiglon, donne ses mots, ses vers, aux plus grands, s'interroge sur la question de la propriété intellectuelle (qui possède l'art, le créateur, Dieu, le lecteur ?). De cette lecture franchement déroutante, j'ai voulu écrire une pièce où les paroles, les propriétaires intellectuels se mélangent, jusqu'à former un genre de marée, de flux d'informations difficilement traçable.

La pièce sera créée par David Saudubray. « **Altar** », forme une sorte d'appel, de résistance contre le silence. Altar, mot anglais pour 'autel', invoque aussi un rapprochement avec l'Autre (alter)... La table tournante du spiritisme, cette porte vers l'au-delà avec ses trois pieds qui craquellent, épellent, dénoncent ou promettent a fasciné Hugo... elle a crevé les abcès suscités par trois traumatismes majeurs : politique, personnel et créatif. Le rapprochement entre la table et le piano m'est venu tout de suite à l'esprit ; autre table messagère, le piano, et ses trois pieds, ses borborygmes et confidences sonores adressés à l'audience, le vacillement, le grondement de l'instrument provoqués par l'interprète... « Le livre des Tables », production spontanée d'images, de fantasmagories, d'allégories, se voile, se dévoile, se livre à

la manière d'une succession de rêves, par des processus combinés de déplacement, remaniement, projection... Ainsi composer s'appuie sur un socle mémoriel forcément lui aussi remanié, censuré, maquillé. En tous cas, il existe une porosité à un héritage musical dont je cherche à m'affranchir. Mozart, Beethoven et aussi Lachenmann, Boulez, Furrer, m'ont donné l'impulsion de composer et de me frayer un passage, la création, à travers ce legs, grâce et malgré cet héritage. Le sujet de la pièce « Altar » – L'Autre – est précisément l'assujettissement, processus fait d'ambiguïtés, de contrariétés et de richesses, où l'on gravite et progresse entre être assujetti et devenir sujet. L'impression de forme ouverte vient de la recherche volontaire de parentés entre différents matériaux harmoniques se confondant, via l'usage de la pédale, de l'agrégation presque indifférenciée d'idées musicales. La pièce glisse entre la mémoire que j'ai de certaines pièces du répertoire et ma prise sur ce dernier. Son contenu est donc en quelque sorte autobiographique.

CLASSIQUENEWS : Les concerts ont surtout lieu en mai et juin, puis en septembre ... expliquez-nous en quoi cette chronologie donne un rythme et un fonctionnement particulier au Festival Inventio.

□ **LÉO MARILLIER** : Festival qui est presque une saison... En fait, ce rythme est notamment dicté par l'implantation et le rayonnement du festival. Nous déployant principalement dans des sites patrimoniaux et insolites seine-et-marnais, j'ai à cœur de faire bénéficier le public rural, par définition éloigné des centres culturels (fonctionnant quant à eux de septembre à mai) de spectacles musicaux et culturels. Mes racines natales provinoises sont à l'origine de cet ancrage territorial. Le rythme des événements est dicté par le tissu

socio-culturel local. En effet, ce territoire abrite aujourd'hui une majorité de « rurbains », travaillant en semaine à Paris, rentrant donc tard le soir chez eux. Il est évident que leur vie – difficile – impose des sorties à réserver le week-end. Cet étirement des rencontres a pour avantage de créer du lien, et une attente certaine chez nos spectateurs, chaque année aux rendez- vous. Fonctionnement rendu possible grâce aux forces vives – les bénévoles – ; en effet, le festival repose sur un socle associatif courageux et tellement dévoué.

Propos recueillis en avril 2023



Photo : © Franck Jaillard

TOUTES LES INFOS sur le site du **FESTIVAL INVENTIO 2023** [ici](#)

: https://www.inventio-music.com/programmation-festival-2023/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=lancement%20dition%202023%20festival%20INVENTIO%2013%20mars&utm_medium=email

CONTACT : inventiomusic@gmail.com ou 01 64 01 59 29

LIRE aussi notre **présentation de la 8ème édition INVENTIO 2023**

:

PARIS et 77 : 8ème Festival INVENTIO : du 13 avril au 23 septembre 2023 / Léo Marillier : « Portée de la musique »

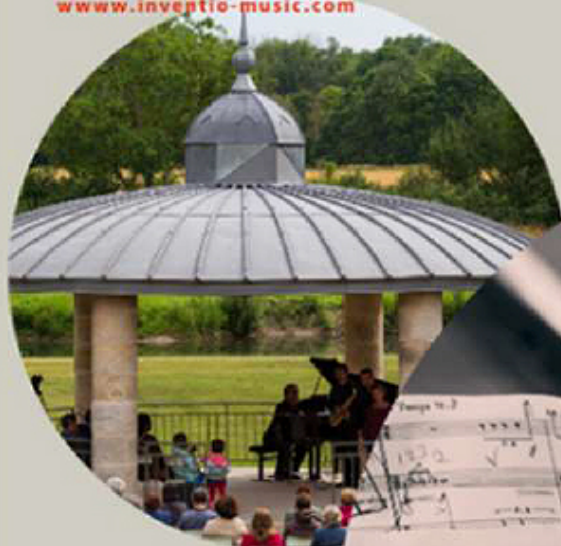
FESTIVAL INVENTIO

www.inventio-music.com



JUIN ET SEPTEMBRE

2023



EDITION N° 8 PORTÉE DE LA MUSIQUE

Direction artistique
Léo Marillier

CONCERTS
ET
ÉVÉNEMENTS

SITES 77

Bray
Everly
Gouaix
Boissy
Chevru
Provins
Bannost
Beauchery
Longueville

ET PARIS. ASNIÈRES

Spectacle "Une nuit avec Faust"
Scène ouverte aux conservatoires
Le film "Shining" et la musique
Ateliers "Amachoeur"
et "De bouche à oreille".

© Franck Jallard

ARTISTES Pierre Strauch, Laurent Camatte, Orlando Bass, Emmanuel Acurero, Tess Joly, Nicolas Nicolas Arzimanoglou-Mas, Eliaz Hercelin Sanz, Armin Yaldaei, Christine Lee, Jean-Michel Dayez, Bastien Pouilles, Benoît Segui, Baptiste Ramond, Vincent Kappes, Chantal Melior, François Louis, Sandrine Baumajs, Ariane Lacquement
